

Communautés maritimes et insulaires du premier Moyen Âge

Résumés des communications

Stéphane Lebecq

En milieu littoral, sur l'eau et outre-mer. Regards sur les communautés et solidarités maritimes dans le bassin des mers du Nord du VII^e au XI^e siècle

Il s'agira dans cet exposé introductif de présenter les cadres thématiques et problématiques du colloque, en les nourrissant d'exemples empruntés aux peuples et cultures maritimes du Nord du VII^e au XI^e siècle, en particulier :

- les contraintes environnementales et les réponses collectives dans la plaine maritime : la société des *Wurten* ou *terpen* ;
- les formes de solidarité au sein des équipages ;
- identité et culture des colonies marchandes expatriées outre-mer.

Søren Sindbæk

Communities on the edge: piecing together the North Sea *emporia*

Emporia were nodes of surprising social networks in the early medieval world. The archaeology of the North Sea *emporia* suggests that, from the point of view of populations in the surrounding countryside, their inhabitants will have stood out as marked by unusual activities and strange cultural affiliations. A long tradition of research has questioned the permanency of *emporia* as settlements, and cast doubt if the inhabitants had any basis to form common bonds of citizenship. By implication of their roles as gateways for long-distance travel, social networks reaching to people beyond the site or region may have been more important to inhabitants in *emporia* than those connecting them to a locality: communities based on social edges, as much as on nodes. Were such communities a fact of the early medieval north? Were they stable, and if so, how were they maintained?

This presentation discusses what bound the inhabitants of North Sea *emporia*. Issuing from recent work on Ribe (Denmark), it argues that *emporia* were dynamic hubs of community-formation, as much as they were sites of intersections between existing communities.

Lucie Malbos

Femme de marchand ou marchande ? Présence, rôle et statut des femmes dans les emporia d'Europe du Nord-Ouest (VII^e-X^e siècle)

À l'époque viking, en Europe du Nord-Ouest, les interactions des hommes avec la mer (qu'il s'agisse de marins, de marchands, de pirates) font peu de doute, mais qu'en était-il des femmes ? Le viking, c'est à la fois un marchand au long cours et un pillier longeant les côtes ou remontant les rivières ; et c'est avant tout un homme. De même, dans les textes, marchands et artisans sont majoritairement de sexe masculin. Pour autant, les communautés maritimes de cette époque, et notamment celles des sites portuaires (appelés *wics* ou *emporía*), n'étaient pas exclusivement masculines : les femmes y étaient bien présentes, comme en témoignent à la fois l'archéologie funéraire et les textes.

Leur présence dans ces ports est essentielle pour y former des communautés d'habitants stables, tout en soulevant la question de leur rôle dans ces lieux : leur mode de vie, leurs activités se distinguaient-ils de ceux de leurs contemporaines dans l'arrière-pays ? S'il est difficile de dire si les femmes présentes dans les *emporía* prenaient régulièrement la mer, il semble certain qu'elles participaient aux activités économiques qui ont fait la richesse de ces ports, en particulier la production de textile ; en d'autres termes, elles avaient un rôle économique indéniable, contribuant à définir ces communautés portuaires avec leurs spécificités. Peut-on aller jusqu'à parler de marchandes et d'« artisanes » dans ces sites portuaires (et non plus seulement de femmes de marchands et d'artisans) ?

Il s'agira de repenser à la fois la nature des relations entre genres dans la sphère économique et le rôle des femmes, acteurs économiques à part entière, dans la structuration de ces communautés maritimes, dans lesquelles elles ont pu jouer le rôle de médiatrices, notamment entre le port et son arrière-pays, et, du fait de l'absence régulière des hommes, y gagner en responsabilités.

Stefano Gasparri

Une communauté à la fois maritime et territoriale : Venise jusqu'à l'an Mil

En raison de la pauvreté des sources écrites vénitiennes du haut Moyen Âge, il n'est pas facile de raisonner sur la nature de la communauté vénitienne dans la première période de sa histoire, environ jusqu'à l'an Mil, lorsque l'expédition de Pierre II Orseolo en Dalmatie marque le début d'une nouvelle phase de histoire de Venise.

De l'examen préliminaire des sources, la nature spécifiquement « maritime » de Venise ressort avec difficulté. La cohésion interne semble être principalement liée à la nécessité de répondre à la fois aux défis militaires posés par les pouvoirs (lombard, carolingiens) du continent, et au besoin d'organiser le commerce intérieur (le long du Pô) et sur mer. Au caractère militaire de la plus ancienne société vénitienne doit être ajoutée la dimension communautaire, avec l'Assemblée – mythe ou réalité ? –, dont l'origine semble romaine tardive, et qui est tout à fait semblable à des institutions qu'on connaît en Istrie. La plus ancienne Venise semble en fait participer d'une communauté nord-adriatique, qui comprenait l'Istrie et la Dalmatie, avec une forte identité « italo-byzantine ».

Tout cela est assez bien connu, et peut être reconstruit en grande partie grâce à la chronique de Jean Diacre. Cependant, de nouvelles données peuvent être obtenues à partir d'archives publiques et privées, qui sont encore en partie à explorer : elles portent sur la définition même de la communauté dans un sens théorique (la « patrie vénitienne ») et dans un sens pratique, à travers ses relations (territoriales, marchandes) avec le territoire italien, ses liens avec Byzance et l'Orient (les titres et signes de distinction de l'élite), et les nécessités du commerce maritime.

Sauro Gelichi

**Communautés de lagune dans l'Adriatique pendant le haut Moyen Âge :
Venise et Comacchio comparées**

C'è un motivo per cui sembra opportuno tornare su luoghi notissimi, come la laguna di Venezia e le sue comunità, e altri meno noti, ma di recente molto discussi, come la laguna di Comacchio e la sua comunità, ed è il fatto che, negli ultimissimi tempi, ai tradizionali strumenti della storiografia (le fonti scritte) si sono aggiunte le fonti archeologiche. In forme e con intensità diversa, l'archeologia di questi luoghi nuovi dell'alto-medioevo italico, è sembrata rappresentare un mezzo interessante ed originale non solo per risarcire le ferite di una documentazione scritta tutto sommato deludente (meno quella veneziana, di più quella comacchiese), ma sono sembrate come al solito particolarmente performative per affrontare, da un'angolazione differente, proprio il problema delle comunità: se non sul piano delle istituzioni, perlomeno su quello sociale, economico e culturale.

L'approccio archeologico ha la duttilità di muoversi in più direzioni. La prima sarà quella di testare consolidate convinzioni: e una porzione importante della nostra riflessione si indirizzerà, ad esempio, nel valutare la presunta 'bizantinità' di questi due luoghi, di certo formalmente bizantini, e il loro grado di integrazione nel quadro delle società nord italiche dell'alto medioevo. Una seconda direzione sarà quella di verificare in che forme la liminalità (le comunità marittime si muovono comunque sempre in uno spazio di confine, non solo fisico ma anche economico, ad esempio) contribuisce a formare comunità e a dare loro una specifica identità. Un terzo livello sarà quello di analizzare se vi siano o meno tendenze di sviluppo simili in luoghi che condividono, comunque, buona parte della loro storia, anche se non dei propri destini finali.

L'archeologia restituisce oggetti e monumenti, ma soprattutto contesti ed associazioni. Il nostro punto di osservazioni saranno dunque i manufatti in quanto tali (le ceramiche, i vetri, le case, gli edifici di culto), ma anche gli accostamenti che li rappresentano nel quotidiano. La variabilità di questi accostamenti può essere una strada interessante, più che gli oggetti singoli, per capire qualcosa di più dell'habitus di queste comunità. Un altro punto di osservazione sarà rappresentato, quando possibile, dalla dieta alimentare e dalla sua caratterizzazione nel tempo. Inoltre, si cercherà di contestualizzare gli abitati nel loro rapporto con il territorio circostante, con le sue risorse e le sue opportunità. Infine, sempre attraverso la 'cultura materiale', guarderemo alla proiezione di queste comunità verso l'esterno.

Chiara Provesi

La terre et la mer. La construction de la mémoire de Venise dans l'*Istoria Veneticorum* de Jean Diacre

L'historiographie vénitienne contemporaine a souvent envisagé l'histoire de la lagune au haut Moyen Âge en l'interprétant sur la base de ce qui s'est passé dans les derniers stades du bas Moyen Âge, où Venise était une puissance maritime et, à partir du XV^e siècle, territoriale. Par conséquent, ce qui eut lieu pendant ses premiers siècles a été aplati dans une tentative d'y relever les signes du temps d'or de Venise. À cet égard, le début de son histoire médiévale est interprété comme une confrontation continue, et même un affrontement, entre deux factions idéologiques opposées : celle « de terre », composée de propriétaires fonciers, en connivence avec les puissances occidentales « barbares » ; et celle « de mer », à la fois porteuse de la nature ancienne et de l'identité authentique de Venise (consacrée au commerce et liée au glorieux passé romain de par son adhésion au territoire byzantin), et annonçant l'avenir radieux de la ville maritime. Les quelques sources du haut Moyen Âge, y compris la première chronique de Venise dont nous disposons, celle de Jean Diacre (début du XI^e siècle), sont donc lues dans cette perspective.

Dans cette communication, j'analyserai l'*Istoria Veneticorum* de Jean afin de comprendre si, dans cette source, cette distinction claire entre les deux parties (terrestre et maritime) est réellement visible : comment Jean Diacre joue-t-il l'identité de la lagune ? Comment l'*Istoria* se positionne-t-elle en ce qui concerne d'une part les activités maritimes, et d'autre part les relations politiques avec le royaume occidental ? La comparaison avec d'autres types de sources permet de mettre en évidence à quel point la version fournie par Jean est entachée d'erreurs ou de silences qui, plutôt qu'à une claire prise de conscience de l'appartenance à une puissance maritime forte et à une ferme volonté de se démarquer de la contamination de l'Occident, me font penser que l'œuvre a été conçue dans une situation politique précise, où il convenait de présenter cette version-là de l'histoire ancienne et récente de Venise.

André Evangelista Marques

An emerging periphery: maritime activities and communities on the Atlantic shores of Iberia (850-1150)

Unlike other European areas, in northern Iberia there seems to be very little information about maritime communities and their workings during the early Middle Ages, which has led to the perception that the sea repelled, rather than attracted settlement in this period.

Historiography is certainly to blame for this perception, concerned as it was for a long time with processes of inland conquest and colonization (the so-called *Reconquista*). But the evidence is in fact scanty, considering not only charter and narrative texts, but also material finds, which do hint at some maritime activity up to the seventh century, but seem to fade away immediately after. There is a striking contrast between the very small and rural maritime communities to be found in northern (Christian) Iberia, and the large Muslim cities on the Mediterranean (and to a less extent Atlantic) shores of al-Andalus, where navigation and trade are well-documented from at least the early tenth-century.

In this paper, I will focus on the northern half of the Peninsula, trying to assess whether the extant sources reflect an actual pattern of depopulation before the twelfth century, or just a peripheral status of coastal areas and communities in a period where the main socio-political centres lay elsewhere. After piecing together the evidence for maritime resources and activities in the Atlantic shores of Iberia, I will look into some case-studies, drawn from a handful of charter collections preserved by monasteries located by the sea in Portugal, Galicia and Cantabria, which may give us some insight on how local communities portrayed in this material were affected by their “maritime experience”.

Dries Tys

The Maritimi Flandrenses: landscape, material culture and social and cultural dynamics of an early and high medieval maritime community

Coastal Flanders, in the southern part of the North Sea returns regularly in many historical debates (like for instance the Brenner debate on the origin of Capitalism). The region has indeed a rather specific cultural trajectory that seems divergent compared to what happens in inland Flanders. The origins of this particular trajectory start in the early medieval period, when the salt-marsh area appeared to have been marginal in the Frankish realm (governance, social, economic), although the maritime community seemed very well connected to the North Sea World (the other North Sea maritime communities).

Its marginality created opportunities to go beyond certain social and cultural equilibria. The maritime sense of community did not disappear with the arrival of feudal Warlords and the rising influence of state formation to landscape, economy and lifestyle as the combination of material and written data show. The bottom-up economic and social capital these communities possessed gave even opportunities to emancipate themselves on the social ladder in an unprecedented way.

Chris Loveluck

Maritime-oriented communities and networks of Atlantic and North-Sea Europe compared, c. AD 700-1100: archaeological and textual perspectives

This paper will confront the nature of coastal and maritime-oriented societies in two different regions of western Europe: those of the Atlantic coast of France and Iberia, with those of the southern North Sea and Channel.

In the early Middle Ages, the port/landing-place infrastructure appears to have been very different, with major new emporia ports and smaller landing-place trading sites along the Channel and North Sea coasts, and seemingly only smaller trading sites or portages on the Atlantic coasts of France and northern Iberia, until mariners arrived at the larger port-harbours of Islamic Al-Andalus, such as Lisbon. Despite this apparent difference in the size and nature of sites of exchange, there are many similarities in the textual evidence for the nature of coastal specialist producers and commodity traders, between the Atlantic and Channel/southern North-Sea regions. There is a contrast, however, in the archaeological visibility of their activities. For example, the salt-producers and lead/silver/mercury producers and traders of the Atlantic have left a much less emphatic archaeological 'foot-print' until recently.

This paper uses the new and emerging evidence from Atlantic Europe to recast the role of the Atlantic zone and the dynamism of its coastal societies in the Early Middle Ages. The evidence, showing the importance of Atlantic maritime networks and its many *portus* sites, provides an important corrective to our understanding of the roles of the larger port-towns of the Channel and North-Sea.

Christer Westerdahl

Sharing boats, sharing thoughts

Ships are the most important tools in maritime communities, often a part of their dearest symbolic heraldry. Anthropological sources on the significance of ships substantiate the claim that ships and boats play a role that is both material and immaterial. Reference to the ship type and its characteristics are made in various connections, as expressing or illustrating the structure of society itself, its social groups or its values. This tendency extends even to language and vocabulary. For example proverbs used in communities – and even spread beyond them – may carry ship-related meanings.

It appears then that archaeological ship wrecks or ship parts may convey to us vital information as a repository for recreating symbols, details of life and cognitive issues in prehistoric as well as historic maritime communities. They may even be discovered by way of mixtures at certain spots of ship-related remains, indicating the exchange of trade or other “social activities”, such as those of military or defence aspects. The diffusion of ship types may indicate the networks of maritime communities along transport zones or corridors. Would not the interaction between sailors, shipbuilders and the topographical features along the traditionally intended routes play a role? Hitherto this material has mainly been observed from the point of traditional crafts and technology. This should not be the only angle from which to evaluate their potential. Ship technologies have been ascribed to various cultures and ethnicities and the impact of a possible microsocial environment has been underestimated. Why not make an effort to use them as signs of exchange of not only ships but also thoughts shared by communities?

The presentation will cover a rapid overview of reasonably well preserved ship finds of Europe, giving hints of their possible interpretation as parts of maritime communities as well as maritime cultural products of the societies behind.

Isabelle Cartron

De l'île au continent : la transition entre deux formes de monachisme dans la communauté de Saint-Philibert au IX^e siècle

Installée depuis la fin du VII^e siècle sur l'île d'*Herio* (Noirmoutier), la communauté monastique de Saint-Philibert se déplace au début du IX^e siècle à *Deas* (Saint-Philibert de Grandlieu) sur le continent. Motivé par la menace des incursions normandes, ce changement semble toutefois plus profond, marquant un passage entre une forme ancienne (insulaire) et une forme nouvelle (domaniale).

Notre intervention cherchera à comprendre comment les moines ont opéré ce changement, quels sont les facteurs qui l'ont favorisé. Il sera question des aspects économiques, de l'identité de la communauté (déplacement de reliques), des aspects politiques (faire face aux incursions normandes tout en étant actif dans la réforme monastique).

Charlotte Gaillard

La communauté monastique insulaire de l'Île-Barbe (Lyon)

Le monastère de l'Île-Barbe, établissement lyonnais fondé au début du haut Moyen Âge, est implanté sur une île fluviale de la Saône aux portes de la ville. Sa situation spécifique – insulaire et hors de la cité – n'est pas sans évoquer la figure du désert que constitue l'île entourée des flots, telle que l'ont récemment soulignée Michel Lauwers et Rosa Maria Dessì¹. La communauté monastique s'inscrit donc à l'intérieur de cette clôture matérialisée par les eaux. De fait, les moines se sont forgé une identité commune fondée sur leurs origines anciennes et matérialisée par le culte des premiers saints – abbés et anachorètes, communauté « hors du monde ».

Le paysage monumental qui joue sur la topographie bien spécifique de l'île constitue une affirmation forte de cette appartenance communautaire. Les choix architecturaux opérés entre le Xe et le XIIe siècle soulignent tout spécifiquement la construction ou la mise en valeur de ces cultes. Pour autant, les religieux entretiennent des liens très étroits avec leur arrière-pays. Le bourg monastique est situé sur la rive droite de la Saône. Par ailleurs, le gué et les deux ports situés de part et d'autre de l'île assurent un passage entre les deux rives de la Saône, « côté Empire » et « côté Royaume », notamment aux pèlerins vénérant les nombreuses reliques du monastère.

¹ R. M. Dessì et M. Lauwers, « Désert, Église, île sainte. Lérins et la sanctification des îles monastiques de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge », dans Y. Codou et M. Lauwers (dir.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 231-279.

Arnaud Lestremou

***Piscium quem vos haked nuncupatis.* Communautés monastiques et imaginaire maritime dans l'Angleterre des X^e et XI^e siècles**

La recherche de zones isolées et les nécessités alimentaires induites par les principaux jeûnes chrétiens ont stimulé la fondation de monastères à proximité des littoraux, à des endroits où terre et mer se mêlent (îles, marais, etc.). L'expansion économique des monastères a alors permis à certains, comme Ely ou Ramsey, de cumuler des droits et des domaines sur la côte afin de mieux contrôler les activités de pêche ou la production de sel. De ce fait, ces institutions religieuses se sont en partie construites comme des lieux d'échange pour les produits de la mer et ont joué de fait le rôle de lieux d'interaction avec les communautés littorales.

Grâce à la rencontre entre les moines et ces communautés, ce sont aussi des éléments de la culture maritime qui ont pu être préservés. Des discours à propos de l'espace littoral, nés dans les communautés maritimes, ont alors fait l'objet de développements originaux, que ce soit dans les recueils poétiques, dans les hagiographies, dans les sources liturgiques et même dans le choix des noms. C'est l'ensemble de ce processus que nous souhaitons mettre en évidence dans notre communication, en nous appuyant sur une documentation variée et des données relatives à l'histoire économique et culturelle.